

ont été mis ici par les ordres de Charles V.

Je fis le tour des jardins, qui sont remplis d'orangers, de limoniers, de grenadiers, & de myrthes. Au bout des jardins on trouve encore un palais qui porte le nom de *Ginaraliph*; il est dans un emplacement plus élevé que l'Alhambra; on découvre depuis ses balcons une des plus belles vues de l'Europe, qui domine sur les plaines fertiles de la Grenade, terminées par des montagnes couvertes de neige. Près de l'entrée de ce palais sont deux cyprès de grandeur énorme, qui ont cinq siècles d'antiquité, & qu'on appelle les cyprès de la Sultane reine, parce que cette princesse y donnoit autrefois des rendez-vous galans au Maure *Abencerage*. Les murs d'un des appartemens de ce palais sont chargés de trois inscriptions Arabes, cent fois répétées, dont le sens est

Dieu est le seul conquérant.

Gloire soit à Dieu.

Dieu est mon espoir.

Je vis dans les jardins deux urnes de terre cuite bleues & blanches, de sept pieds de haut sur cinq pieds de diamètre, chargées d'inscriptions. J'ai emporté une tuile, prise dans un des appartemens qui en est entièrement revêtu.

J'ai lû dans un livre Espagnol intitulé *Paseos de Granada*, ou Promenades de Grenade, écrit en forme de dialogue, que cette ville a été bâtie 1511 ans après le déluge. Un des interlocuteurs demande si cela est bien vrai; „ comment, s'il est vrai, lui répond-on, l'église le dit, & sainte Marie „ Jésus d'Agréda assure que cela lui a été „ révélé de Dieu même.

Dans un autre endroit de ce mémorable livre on trouve encore le dialogue suivant, entre un habitant de Grenade & un étranger, qui se promènent dans la place *del Triumfo*.

Le Grenadin. Vous ignorez fans-doute Monsieur, pourquoi cette place est la plus agréable de toute la contrée, en toute saison, & quel tems qu'il fasse.

L'étranger. Je n'en devine pas d'autre raison si ce n'est qu'elle est élevée & spacieuse.

Le Grenad. Ah, si vous étiez né dans ce pays, le cœur vous en dirait la vraie raison, une émotion vive & une joie parfaite vous en informeroient. Ne voyez-vous donc pas ce pilier qui porte le ciel? Ne voyez-vous pas que ce lieu est la résidence du brillant soleil qui échauffe la terre & les cieux? Ne voyez-vous pas devant vos yeux *Marie* la

inère de Dieu, dans sa conception immaculée?

Pendant que j'étois à Grenade, l'artiste nommé D. Diégo Sanchès, de qui j'ai déjà parlé, travailloit par ordre de l'académie royale des Beaux-Arts de Madrid, avec plusieurs autres personnes, à lever des plans exacts de tout ce palais Maure. J'en ai vû quelques planches gravées; l'une représentoit une peinture à fresque, attribuée aux Maures; on y voit trois rois assis; le travail est dur & mauvais, le coloris vif & brillant, chargé d'or & d'argent. Toute la description paroitra en un volume in folio, & fera un ouvrage unique en son genre, n'y ayant aucun monument aussi noble & aussi bien conservé de l'architecture Morefque en Europe, & aucun palais moderne dont la situation soit aussi belle. On s'est proposé d'ajouter en forme de supplément des planches qui représenteront le palais bâti par Charles V. au même endroit; mais le tems où cet ouvrage paroitra est encore fort incertain. J'avois envie d'acheter toutes les planches qui se trouvoient achevées, mais D. Diégo avoit un ordre précis du roi de n'en donner à personne; tout ce que je pus obtenir, ce fut de copier le plan général de l'Alhambra.

C H A P I T R E XXIV.

L'auteur entre en Andalousie. Lézards & insectes singuliers. Ecija, ville située sur le Xénil. Colonie d'Allemands & Italiens établie à Carlotta. CORDOUE, sa cathédrale; description des mœurs & amusemens de cette ville. Cotoniers.

JE quittai la ville de Grenade le 24 Mai, escorté d'un soldat, & après avoir passé par le village de *Sta. Fé*, & diné dans une *Venta*, j'allai coucher dans la ville de *Loxa*, dont les environs sont tout-à-fait agréables. La route que je fis ce jour là est de huit lieues, & traverse une plaine cultivée en bled, lin, chanvre, haricots & safran. J'y vis plâner beaucoup d'aigles, qui s'élèvent extrêmement haut, & décrivent un cercle dans l'air en remuant à peine leurs ailes.

Le 25 Mai je passai deux hautes montagnes, & dinai dans une *Venta* qui n'est qu'à trois lieues de *Loxa*, quoique j'eusse employé sept heures à ce trajet. Je passai après diner une seconde montagne d'où l'on découvre dans le lointain la ville d'*Antéquerra*; après avoir fait quatre lieues de chemin

j'entrai dans l'Andalousie, & après avoir traversé une forêt de chênes verts, je couchai au village d'*Alaméa*. On y voit un grand nombre de ces lézards dont j'ai déjà parlé; les grands chemins fourmillent de fauterelles, de grillons, & de cette espèce d'insectes, qu'on appelle *tumble dungs*, roules-merde, fort communs en Amérique. Ils sont parfaitement conformes à la description suivante qu'on trouve dans l'histoire des animaux, pag. 137.

„ L'insecte ou espèce de cerf volant que
 „ les Américains nomment *tumble dung* est
 „ un scarabée d'un brun foncé, de figure plus arrondie que les nôtres, & si
 „ fort, quoiqu'il ne soit guères plus grand
 „ que ces derniers, qu'il soulève un chandelier de bronze si on le place dessous;
 „ cette force que la nature lui a donnée le
 „ rend propre à un grand travail; c'est l'animal le plus laborieux & qui a le plus
 „ grand instinct pour subvenir à ses besoins
 „ & veiller à la conservation de ses petits.
 „ Il a un odorat très-fin, qui lui sert à
 „ trouver les excréments fraîchement tombés
 „ d'hommes ou d'animaux, dont il forme
 „ des boules où il va déposer ses œufs. Il
 „ enterre ces boules à trois pieds de profondeur sous terre, où elles restent jus-

„ ques à la maturité des œufs, qui sont per-
 „ cés par les jeunes insectes, lesquels alors
 „ sortent de terre. La manière dont ces
 „ animaux transportent ces boules jusques
 „ au lieu où ils les veulent enterrer, est de
 „ les soulever avec leur queue, & de les
 „ pousser avec les pieds.

Je n'en ai pas vu de plus gros que de la taille d'une noix. Ils quittent leur ouvrage dès que d'autres viennent pour les aider, ce qui a donné lieu à un proverbe Espagnol qui dit, que l'escarbot quitte son travail dès qu'on vient à son secours.

Le 26 Mai après avoir fait quatre lieues de chemin à travers des allées d'oliviers & de chênes verts, je dinai au village de *Herrera*, & n'arrivai qu'à dix heures de nuit à la ville de *Ecija*, après avoir passé un pont de pierre sur la rivière *Xénil*. Je n'observai rien de remarquable sur cette route, excepté dix aigles qui plânoient en cercle dans l'air, & quelques croix de pierre placées à côté du grand chemin, en mémoire de quelques voyageurs qui avoient été assassinés sur cette route, mais dont la date est si ancienne, que cela ne me donna aucune inquiétude.

Je restai le 27 Mai dans cette ville qui est située sur les bords du *Xénil*, qu'on passe

sur un pont de pierre. Il y a trois ans qu'on a établi près de ce pont une promenade plantée de peupliers, à l'un des bouts de laquelle on voit deux colonnes de pierre, & trois à l'autre bout, surmontées de cinq statues exécrationnellement mal travaillées, représentant le roi, le prince & la princesse des Asturies, le prince Don Louis, & St. Paul que l'inscription appelle Monseigneur.

A la porte de la vilaine auberge où je logeai, se voit une énorme statue dorée de St. Christophle le géant, qui paroît être de la même main que les précédentes. Le théâtre de cette ville, qui est de bois, a été construit récemment; il a trois rangs de loges qui sont ornées de balustrades, & dont le premier rang est porté par quinze piliers de bois, sous lesquels des bancs s'élèvent en amphithéâtre; tous les sièges du parterre appartiennent à divers particuliers, qui les ferment avec des clefs après chaque spectacle.

La ville d'Ecija a six églises paroissiales, douze couvens de religieux, huit de religieuses & six hopitaux. Je fus rendre visite au marquis de Quintana, qui m'accompagna pour voir un combat de coqs qu'on a fait venir d'Angleterre; tout le spectacle se passa dans le costume Anglois.

Le marquis de Peñafior possède la meil-

leure maison de cette ville; elle est vaste; presque tous les appartemens du rez de chaussée ont des fontaines pour donner de la fraîcheur, bien nécessaire dans ce pays, qu'on appelle à cause de sa chaleur la marmite de l'Espagne. La principale place de cette ville est grande & entourée de portiques.

Le 28 Mai je fis trois lieues de route à travers une plaine cultivée en bleds, entremêlés d'oliviers & de vignes; le grand chemin est bordé de hayes d'aloès & de myrthes. Je dinai à *Carlotta*, village qui a été bâti en 1769 aux fraix du roi, qui l'a donné en habitation, franc de tous impots, à des familles Allemandes & Italiennes.

On voit sur toute la route nombre de maisons neuves environnées de cyprès, habitées par des familles Allemandes, qui font partie d'une même colonie dont le nombre monté à trente mille Allemands du Palatinat, qu'on a fait venir en Espagne pour peupler la *Sierra morena*, soit cette chaine de montagnes qui séparent l'Andalousie & la vieille Castille, & qui a 80 lieues de long, mais de largeur inégale. Le nom de *Morena*, exprime la couleur foncée de ces montagnes. Je dinai à *Carlotta* chez un Italien, dont l'auberge est la meilleure que j'aie rencon-

trée en Espagne. Après avoir fait notre méridienne ou *siesta*, je passai des collines dans un chemin pierreux, où je ne remarquai rien de curieux. Après avoir descendu une montagne, & passé la rivière *Guadalquivir*, sur un pont de pierres de seize arches, j'arrivai à *Cordoue*. Il fallut payer le péage au pont, à côté duquel on voit une statue mal faite de l'ange Raphaël avec une inscription Espagnole, qui veut dire :

„ Je te jure par le nom de J. C. que
„ je suis l'ange Raphaël, à qui Dieu a con-
„ fié la garde de cette ville.

Au bout du pont, on voit dans une place carrée une statue dorée du même ange perchée sur une colonne de marbre. Il faisoit si chaud le jour de mon arrivée, que je préférerois de rester à mon auberge. La distance de Grenade à Cordoue est de 31 lieues. Je congédiai ici mon escorte, c'est-à-dire, mon soldat.

Cordoue est la patrie des deux Sénèques & de Lucain, ainsi que des deux savans Maures *Avicenna* & *Averroès*. La grande place de la ville est carrée, & entourée de portiques. Le palais épiscopal est situé du côté de la rivière & ses jardins sont ouverts au public. La cathédrale a été bâtie par Abderame roi Maure en 787, &

porte encore le nom de Mosquée. Ce bâtiment est unique en son espèce, très-grand, sa voute est plate & basse, elle étoit sans tour, mais les Espagnols y en ont ajouté une. On voit quatre ou cinq inscriptions Arabes sur les portes. La voute est portée par un grand nombre de colonnes, qui sont si irrégulièrement ordonnées, que j'employai inutilement un demi jour à vouloir les compter, mais je suis persuadé qu'elles surpassent le nombre de 590. Dans les cloîtres qui environnent la Mosquée, il y en a plus de quarante. Chacune de ces colonnes est d'une seule pièce de marbre, de jaspe, de granite, de porphyre, d'albâtre, de verd antique, &c. Leur hauteur de la base au chapiteau est de dix pieds, leur diamètre d'un pied & demi. Les chapiteaux ressemblent à ceux des colonnes du palais Maure de Grenade; ils étoient autrefois dorés, & l'on en voit encore des vestiges sur quelques-uns. Le pavé, en quelques endroits, est plus haut que les bases de ces colonnes, desorte qu'elles semblent sortir de terre, à-peu-près de même que celles qu'on voit dans le palais du Doge de Venise. Quelques-unes de celles de Cordoue sont unies, d'autres cannelées jusques au tiers près, d'autres enfin sont cannelées spiralement. Les

diverses descriptions de cette église varient sur le nombre de ses nefs, les unes lui en assignant vingt-neuf, les autres dix-neuf; mais à dire la vérité c'est un vrai labyrinthe, & rien n'est plus difficile que d'en donner une idée tant soit peu intelligible.

L'auteur d'un *Essay sur l'architecture*, imprimé à Rome en 1768, en a donné à la fin de son livre une courte description où il dit, entr'autres, que les chrétiens pour élever une chapelle au milieu de cette église ont enlevé un grand nombre de ses colonnes, & gâté par ce déplacement la singulière beauté de cette forêt de colonnes. Il ajoute qu'avant les Maures ce bâtiment étoit un temple de Janus; ce qui rend la chose assez croyable, ce sont quelques-unes des colonnes, dont les chapiteaux sont d'ordre Corinthien.

La place quarrée devant cette église est embellie par 80 grands orangers qui y ont été plantés, au milieu est un étang rempli de tanches; & à chaque côté est une fontaine d'eau jaillissante entourée de cyprès & de palmiers.

Cordoue a la plus grande foire de chevaux de toute l'Espagne; c'est ici qu'on voit ces beaux chevaux d'Andalousie dont l'exportation est défendue sous peine de mort.

Ils sont tous entiers, & à longue queue ; en général, on voit peu de chevaux hongres en Espagne. On emploie les jumens pour perpétuer la race, & à briser le bled ; leur exportation est permise. On nourrit les chevaux de ce pays avec de la paille de froment, qui par ses qualités d'être à la fois plus nourrissante & plus délicate, est préférable au foin. On ajoute de l'orge à cette nourriture. Jamais on ne permettoit aux mules & aux chevaux dont je me suis servi en route de se coucher ; on les attache court à la crèche, desorte qu'ils sont obligés de dormir debout. On leur laisse toujours les clochettes attachées autour du col, qui font une musique très-ennuieuse, mais nécessaire dans ces chemins étroits, pour éviter les embarras des rencontres.

La ville de Cordoue est la résidence la plus agréable de toute l'Espagne. Il y a une trentaine de maisons de la noblesse qui passent la journée ensemble, alternativement, tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. J'allai le lendemain de mon arrivée à la *tertulia*, ou maison de campagne du comte de Gabia, où je fis la connoissance de toutes ces maisons à la fois. Elles vivent avec splendeur ; je n'ai vû en aucune ville d'Espagne d'aussi beaux équipages. J'y ai vû

une trentaine de caroffes, chaifes & phaëtons, qu'on a fait venir les uns de Londres & les autres de Paris. Comme c'étoit alors une faifon de fêtes, j'eus le plaifir de voir ces équipages dans toute leur pompe, attelés à quatre, & à fix chevaux entiers, fuperbes, à longue queue; & les livrées richement galonnées en or & en argent. Je paiffai une des quatre journées que je reftai à Cordoue, chez la marquife de Villafeca; cette journée commença par un concert, qui fut fuivi d'un bal; on y danfa des contredanfes Angloifes à trente couples environ; on fervit pour rafraichiffemens d'abord du chocolat, enfuite de la limonade, des glaces, & des vins & liqueurs de toute efpèce. La falle du bal étoit très-grande, tapiffée en damas cramoifi, & ornée de belles glaces de St. Ildéfonfe. Le plafond eft en ftuc, relevé de feuillages dorés; tous ces ornemens font à la mode & dans le gout françois. Je trouvai dans cette fête beaucoup plus d'aifance & de gaité que dans celles d'Angleterre; on n'y éprouve pas cette réferve froide & repouffante qui caractérife en général notre nation. L'afsemblée fe fépara vers trois heures du matin. Le lendemain le comte de Gabia donna chez lui une fête

semblable & le furlendemain le tour vint à une autre maison.

J'ai remarqué qu'on a dans cette ville beaucoup de meubles anglois, tels que chaises & tables de bois de *mahogany*, des tapis de Wilton. J'ai aussi vu chez un gentilhomme de cette ville trois chevaux de chasse Anglois.

Je quittai Cordoue le 2 Juin, enchanté de la politesse & de la sociabilité de la bonne compagnie, & je retournai sur mes pas à la ville d'Ecija. Je remarquai sur ma route plusieurs champs où croît le cottonier. On le sème en Mars & Avril; il commençoit alors à fortir de terre. Sa tige s'élève à la hauteur d'un *Yard* (trois pieds Anglois) ses fleurs sont jaunes, tachetées en rouge. Ses fruits sont de la grosseur d'une noix; elles se fendent triangulairement vers le mois de Septembre, & laissent voir leur graine enveloppée dans le coton; sur huit livres de ce dernier on ramasse cinquante livres de graines. Je congédiai ici mon serviteur Baptiste, en lui donnant dix livres sterling pour le reconduire à Lisbonne. Je continuai ma route vers Malaga, & passai la nuit au village de *Cazeriche*, où il fallut me contenter d'un lit de paille, après avoir fait six lieues de chemin à travers des oliviers &

des champs de bled , par un tems de pluie accompagné de tonnerres & d'éclairs qui dura tout le jour. Le 4 Juin , après avoir passé à travers une plaine inculte , parsemée d'arbres , je me retrouvai dans le royaume de Grenade ; j'apperçus deux grands loups qui s'enfuirent à la vue de ma chaise , ce sont les seuls que j'aie rencontrés en Espagne. Ma chaise ayant versé , il falut la quitter pour donner le tems de la racommoder ; je montai à cheval , & arrivai en deux heures à la ville d'*Antéquera* , située sur une éminence ; on y voit les restes d'un château Maure. Cette ville a quatre églises , onze couvens de moines , huit de religieuses , & plusieurs hôpitaux. J'ai lu dans une description Espagnole de cette ville , que les constellations de Mars & de Mercure y président , & y font fleurir les lettres & les armes ; mais je ne suis pas en état de dire quelle foi mérite une telle assertion. Le pays des environs produit du bled , de l'orge , du seigle , des fèves , des vesces , des pois , des lentilles , des oliviers & des vignes , des poires , des pommes , des grenades , des coins , des melons , des noix , des prunes , des cerises , des abricots , des figues , dont il y a une espèce qui porte deux fruits par année en Espagne ; il y croît aussi toute forte

de légumes connus chez nous, du poivre rouge, qu'on connoit en Angleterre sous le nom de poivre de Guinée, des *tomates*, qui font une espèce de pommes, de couleur écarlate, dont le gout est piquant & aigre, & qu'on connoit dans les provinces méridionales d'Italie & de France sous le nom de *marignani* & de pommes d'amour.

On n'y voit ni orangers ni limoniers, le climat étant trop froid en hyver. L'auberge où je logeai appartient à un François; on y est très-bien. Ma chaise suivit le lendemain à midi; je repartis, & fis ce jour là cinq lieues de chemin à travers des montagnes stériles, rudes & hautes, & fus passer la nuit dans une *Venta*.

C H A P I T R E X X V .

Description de Malaga. Temple antique près de Malaga. Arbre du Kermès. Ville de Ronda.

LE 6 Juin, après avoir diné en chemin dans une *Venta*, j'arrivai le soir à *Malaga*, ayant fait ce jour là sept lieues de chemin & passé une douzaine de fois une petite rivière

vière dont les eaux font basses ; la route est bonne , bordée de grands aloès , de figuiers des Indes & de hayes de grenadiers entremêlés de romarins , de géranium , de thym & autres arbustes. Je passai le matin près de la ville d'*Arola* , qui a un château Maure dans son voisinage , & l'après midi je vis un aqueduc qui avoit autrefois 55 arches basses dont il y en a onze de rompues. Je vis ce jour là un grand nombre de ces beaux oiseaux que les Espagnols appellent *Avelucos* , & qu'on ne rencontre en Europe que dans les provinces de Grenade & d'Andalousie , mais qui sont communs dans les Indes orientales , où ils sont appellés mangeurs d'abeilles. Ces oiseaux qu'on trouve décrits dans l'histoire naturelle de Brown font de la grandeur d'un merle , ils ont le bec noir , épais à la base , recourbé , & de la longueur de deux pouces , les yeux rouges , les plumes de couleurs différentes. J'engageai un payfan à m'apporter un de ces oiseaux en vie ; il fit plus , il m'apporta un mâle , une femelle , & un nid avec les œufs. Je ne pus pas distinguer le père de la mère , qui étoient exactement semblables. Ces oiseaux bâtissent leurs nids sur les bords des rivières , dans des creux horizontaux. Ils se nourrissent d'abeilles , de guêpes , &

autres infectes pareils; ils volent en troupes par douzaines, & font en volant un bruit qui ressemble à un sifflement. * Un officier de la garnison de Gibraltar m'en donna un empaillé, & il y en a un autre dans le Museum de Londres.

D'abord après mon arrivée à Malaga, j'allai faire visite à Mr. Marsh, Consul de S. M., & après avoir rendu mes lettres de recommandation, j'allai parcourir cette ville, située au pied d'une haute montagne, où elle a été bâtie 800 ans avant J. C. par les Phéniciens. Elle est bien fortifiée, son port est assuré & commode par le moyen d'un môle d'une lieue de long. Sa cathédrale est moderne, de pierres blanches, & l'une des plus belles de l'Espagne. Il y a à Malaga une douzaine de familles Angloises établies, dont le principal commerce est en vin & en sel. Je vis dans cette ville un seul beau tableau que je crois être de Raphaël, représentant la Vierge & l'enfant, St. Jean & Ste. Anne. Je dinai un jour chez le marquis del Bado; on mangea en vaisselle d'argent; plusieurs laquais étoient uniquement occupés à faire la guerre aux

* On a cru devoir abrégé cet article, où Mr. Twiss a inféré une longue description de cet oiseau, qui est le *Mérops*, ou Martin-Pêcheur.